

Lectures bibliques : Esaïe 2, 1-5 / Zacharie 9, 9-10 / Luc 19, 29-42

Méditation JP Nizet

Comme chaque année une semaine avant Pâques, nous lisons l'épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Ce jour, j'aimerais retenir deux émotions fortes évoquées dans ce passage. La joie des disciples et les larmes de Jésus dont seul Luc parlera.

- Joie des disciples et de la foule.

Sur le chemin où se pressaient des pèlerins venus de Judée, de Galilée et de toute la diaspora, marchait aussi Jésus.

Nombreux disaient qu'il était le Messie car nombreux avaient été les témoins de ses actes de puissance, de son enseignement, de ses guérisons...

Devant la foule des disciples se dresse déjà le mont des oliviers.

C'est par cette petite colline que le Messie devait entrer à Jérusalem selon les anciennes prophéties.

Et lorsque Jésus décida d'entrer dans la ville non comme un pèlerin à pied, mais sur un ânon, la foule des disciples reconnurent là l'accomplissement d'une de ces prophéties ; celle de Zacharie que nous avons entendu.

Alors oui les psaumes sont chantés à la clarté nouvelle de cet événement :

« Que Dieu bénisse le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire à Dieu ! »

Le jour que le peuple juif attendait prend corps. La promesse de Dieu fait irruption sur terre. La foule des disciples « *saisie de joie* » écrit Luc se mit à louer Dieu à haute voix.

Une louange qui n'est pas sans rappeler celle des messagers de la nativité. Au début du troisième évangile, se fait entendre cette louange : « Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, que la paix soit sur la terre et la bonne volonté dans les hommes ! »

Jésus intronisé comme le roi-messie, Luc et Jean sont les seuls à donner dans cet épisode le titre de roi βασιλευς à Jésus, suscite la louange « Paix dans le ciel et gloire à Dieu ».

Louange que l'on peut accueillir de deux façons :

-l'événement terrestre a des implications sur le plan céleste, Jésus établissant en quelque sorte une paix cosmique. La royauté fragile et paradoxale de Jésus aux yeux du monde est sur un plan spirituel une intronisation céleste.

-mais nous pouvons aussi l'entendre comme « Paix dans le ciel et non sur terre » car sur terre vont encore s'agiter les démons de l'oppression, de la violence et de la haine.

Aux disciples remplis de joie s'opposent des pharisiens qui demandent à Jésus de faire taire les acclamations qui sont à leurs oreilles insupportables car blasphématoires, Jésus leur répond solennellement : « *si ceux-ci se taisent les pierres crieront* ». (Habacuc 2,11)

Autrement dit, cette joie dans son essence ne peut être tue. Cette joie d'ailleurs ne pourra plus jamais s'éteindre. Les trahisons, les reniements, la mort même et l'obscurité de la croix ne pourront rien contre elle.

Cette joie spontanée qui éclate à Jérusalem, comme les bourgeons au printemps, cette joie-là demeure. Elle demeure, du moins, dans le cœur de ceux qui ont reconnu en l'homme venu de Galilée l'accomplissement de la promesse messianique.

Joie de la foule des disciples et...

- Larmes de Jésus.

Jésus ne veut pas faire taire les cris de joie, rien ne peut les faire taire, mais lui-même ne semble pas se raccorder à cette joie.

Il est comme absent, lointain et voilà qu'à proximité de Jérusalem, il se met à pleurer. Comme je vous l'ai dit seul Luc s'arrête sur les larmes de Jésus.

Lorsqu'il approcha, il vit la ville et pleura sur elle

Au tressaillement de joie des disciples, Jésus répond par des larmes. Lui seul discerne clairement ce qui l'attend.

Au milieu des louanges, le Messie se révèle dans une attitude d'humilité, de faiblesse, d'impuissance.

Ces larmes de Jésus au moment d'entrer dans Jérusalem annonce déjà son rejet futur et sa passion.

Comment l'homme dans lequel le Dieu de gloire est censé agir peut-il se révéler dans la fragilité des larmes ?

Des larmes qui signent en quelque sorte la fin des rêves de puissance qui traînaient dans le cœur de certains.

Jésus ne sera jamais le Messie politique et vengeur, le Messie redoutable censé renverser le pouvoir romain. Sous les acclamations des disciples qui deviendront au fil des jours de moins en moins nombreuses, Jésus est déjà devenu pour certains la source d'une grande désillusion.

Ils attendaient un chef de guerre et voilà que Jésus monté sur un ânon confesse le caractère non violent de sa royauté. Vous savez, on ne pardonne jamais à quelqu'un de ne pas correspondre à nos propres désirs, de ne pas se laisser capturer dans nos propres projections. Notons que dans l'évangile de Luc il n'est pas question de rameaux ni d'une entrée triomphale dans la ville comme c'est le cas dans Matthieu. Seuls les disciples acclament Jésus et reconnaissent dans cet événement singulier une dimension messianique.

Malheureusement, comme l'écrit François Bovon, lors de la Passion de Jésus, presque aucun *ne gardera un souvenir mobilisateur de la dignité entrevue lors de cette marche royale.*

Mais à présent je voudrais que l'on s'arrête sur la parole du Christ que là aussi seul Luc nous confie :

Ah, si tu avais connu, en ce jour, toi aussi, les chemins menant à la paix...Mais maintenant ils ont été cachés à tes yeux

Jésus ne pleure pas sur lui, il pleure sur Jérusalem dont l'étymologie signifie la ville de la paix racine chaldéenne *yeru* ou l'héritage de la paix. Contraction du mot *yerusha* "héritage" et *shalom* "paix"

Jésus pleure *κλαιω* en grec c'est un verbe fort qui peut aussi signifier « appeler en criant ». Jésus sait que les fiançailles entre le roi de la paix et la fille de Sion ne pourront avoir lieu, il constate l'échec de la paix avec tout ce que cela charrie de souffrances à venir. Les pleurs de Jésus qui se déversent sur Jérusalem deviennent tous les pleurs pour tous les siècles.

Dieu s'est donné à voir en la personne de Jésus et dans ses actes de puissance mais il ne peut contraindre le cœur des hommes dont les yeux restent fermés.

L'entrée de Jésus à Jérusalem juché sur un ânon était ce kairós, ce temps précieux, inédit et éminemment positif offert par Dieu. Mais comme l'écrit Luc : le temps de la visitation n'a pas été reconnu, le temps de la visite de Dieu annoncé par les Écritures n'a pas été reconnu.

S'en suit une description extrêmement douloureuse du siège de Jérusalem qui devient pour nous, aujourd'hui, le symbole de toutes les villes martyrs dévastées par la guerre : Mossoul en Irak, Alep en Syrie, Marioupol en Ukraine, Raffah dans la bande de Gaza, Chinshwehaw en Birmanie, et demain : Goma en RDC, Meghri en Arménie, Taïpe sur l'île de Taïwan ...

La demande mondiale en armes et équipements militaires ne cesse d'augmenter et nous voyons jour après jour l'héritage de la paix dilapidé par les forces humaines de destruction et les puissances de négativité.

Les larmes de Jésus seraient-elles l'aveu terrible d'une paix devenue impossible. La violence serait-elle cette lame de fond qui irrémédiablement nous emportera tous ?

Ici toute la personne du Christ marque un refus.

Sa montée vers Jérusalem depuis Jéricho, sa marche royale avant de franchir les remparts de la ville gardera à jamais une valeur prophétique et messianique.

Plus que partout ailleurs le Jésus de Luc s'inscrit dans la lignée des prophètes d'Israël commente François Bovon.

Or, par définition, les prophètes sont des visionnaires qui espèrent un monde meilleur du point de vue tant spirituel et moral, que politique, économique et social.

Leur monde, certes, est un monde encore à venir car on ne le perçoit pas dans le présent, mais il concerne notre temporalité et notre histoire humaine.

Tous les actes et l'enseignement du Jésus terrestre proscrivent la résignation, et le Ressuscité, à la fin du livre de l'Apocalypse, nous dit qu'un jour viendra, un jour qui effacera toute trace de larmes sur tous les visages (21,4).

Aujourd'hui, au temps qui est le nôtre, en ce dimanche des rameaux sans rameaux, le cri et les larmes de Jésus nous pouvons les accueillir comme un appel à réouvrir les yeux et à chercher inlassablement les chemins de la paix.

Déjà, si nous sommes là ce matin, c'est que nous confessons que le Messie est entré dans nos existences, nous témoignons par notre présence que nous avons été visités, appelés, ...

Le Christ est entré dans nos existences et nous donne le courage de transformer des situations qui nous paraissent fermées, étranglées, il nous appelle à réunir nos forces et nos talents pour faire de notre communauté une maison de prière ouverte à tous...

C'est Lui seul qui peut nous donner la paix !

La paix non pas seulement au sens courant de la tranquillité ou d'absence de tensions, de conflits, mais bien au sens hébreu de **Shalom**, un terme qui a une grande densité puisqu'il signifie l'accomplissement, la joie débarrassée de tout esprit de récrimination, « la joie en plénitude », la paix intérieure, profonde, donnée aux hommes comme le fruit de la victoire du Messie sur la mort !
Ce que nous proclamerons dimanche prochain au jour de Pâques !